

schönen neuen Überblicksdarstellung zwar nicht der Hypothese *Mohrs* über das Todesdatum des Valdes, aber der Meinung angeschlossen, das Dekret von Verona verurteilte die Waldenser noch nicht; gemeint seien in ihm vorgebliche, falsche Waldenser. Ich habe dazu in einem Vortrag in Torre Pellice 1974 negativ Stellung genommen, der jetzt als Aufsatz erscheint. *Amedeo Molnár*, *Storia dei Valdesi I: Dalle origini all'adesione alla Riforma*, Torino 1974, S. 31; *K.-V. Selge*, *La figura e l'opera di Valdez*, in: *Bollettino della Società di Studi Valdesi*, 96. Jg., 1975, Nr. 136.

Heidelberg

Kurt-Victor Selge

Louis Binz: *Vie religieuse et réforme ecclésiastique dans le diocèse de Genève pendant le grand schisme et la crise conciliaire (1378-1450)*, Tome 1 (= *Mémoires et documents*, Bd. XLVI). Genève (Alex. Jullien) 1973. XIV, 549 S., kart. Fr. s. 60,-.

Un second volume doit compléter la publication de cette thèse de doctorat qui compte actuellement quatre parties: le milieu, le gouvernement du diocèse, le cadre paroissial et le clergé paroissial. M. Binz prend, tout au long de son ouvrage, le soin de déborder largement la période étudiée et de remonter suffisamment haut dans le temps, pour éclairer chaque problème le mieux possible. Un bref exposé introduit les divers thèmes, avant leur application au diocèse de Genève. Partout où cela a été possible, des comparaisons sont faites avec les études existantes. L'auteur a cherché à exprimer en chiffres ce qui pouvait l'être, sans perdre ses réactions critiques à l'égard de calculs délicats.

D'environ 6800 km² le diocèse de Genève, doté de frontières incertaines dans ses parties montagneuses, comptait environ 27.000 feux ruraux contre 3500 urbains, au début du XV^e siècle. Les épidémies recensées provoquèrent, en Faucigny par exemple, jusqu'à 50 % de diminution des feux entre 1339 et 1411. L'évêché a suivi la conjoncture économique de l'Italie, comme la Savoie, et surmonté la crise plus rapidement que les pays au nord des Alpes. Sur de nombreux points, il s'oppose à celui, voisin, de Lausanne, ne serait-ce qu'en raison de l'éclat des foires de Genève, au milieu du XV^e siècle.

L'étude "centrée avant tout sur la vie religieuse saisie au niveau de la paroisse" - c'est là son originalité, son intérêt et son importance - esquisse aussi un tableau des rouages de l'administration épiscopale très centralisée à la fin du moyen âge, vu l'absence d'archidiocèses. Des biographies parallèles d'évêques, regroupées par thèmes, mettent en évidence les milieux sociaux, la formation intellectuelle, les carrières, la résidence effective, le rôle joué par Clément VII dans cinq promotions et l'influence de la Savoie après 1451. Genève conserve 24 statuts synodaux d'avant 1500, ceux de 1394 et 1431 étant spécialement analysés. Une remarquable série de procès-verbaux de visites pastorales, favorable à des comparaisons fructueuses, existe pour les années 1411-13 (439 paroisses sur 453), 1414 (205 paroisses), 1443-45 (450 paroisses et 89 filiales). L'auteur a su mettre en oeuvre cette source avec beaucoup de finesse.

La quatrième partie, consacrée au clergé paroissial est particulièrement suggestive et neuve, parce que M. Binz tente de chiffrer prudemment ce qui peut l'être grâce aux visites paroissiales. En moyenne, le commissaire épiscopal ordonne 150 à 200 clercs par an; 160 recrutés représenteraient le coefficient 0,4 du nombre des tonsurés, divisé par le nombre des paroisses; il y a plus de tonsurés dans les petites villes, et les nobles forment le 5 % de l'effectif. Quant à l'absentéisme des curés, il ne fait que progresser avec les années; 31 % ne résident pas dans leur paroisse en 1411, 43 % en 1443, 68 % en 1481 et 80 % en 1516. Les raisons de ces absences sont le cumul des bénéfices, dans la moitié des cas, le quart ou le cinquième étant dû aux chanoines de la cathédrale. Autres causes de désertion: le service du pape (notamment Félix V), de l'évêque ou des princes, et des absences pour études (6 cas à Turin et 6 à Avignon en 1443). Plus une paroisse jouit de hauts revenus, moins elle risque d'avoir un prêtre résident. Un contrat de bail à ferme, passé devant notaire, permet d'engager le vicaire; l'interdiction d'une remise à des laïcs

semble bien respectée. Quant au profit de l'affermage, il est difficile à fixer. En principe présentés et agréés (sauf 32 % en 1411 et 25 % en 1443), les vicaires sont instables.

Grâce à la visite de 1411, exceptionnellement précise, M. Binz a pu étudier le savoir de 59 % des curés et de 62 % des vicaires; après un examen de lecture, 64 et 66 % sont jugés suffisants ou capables, et 6 % inaptes; ces derniers sont passibles de prison, peine remplacée en fait par une amende ou un renvoi aux études — qui font l'objet de recherches fort suggestives. Le 60 %, et plus probablement les deux-tiers des prêtres examinés en 1411 ont une vie honnête ou passable, les liaisons féminines constituant le défaut le plus répandu et durable. Il y a peu de vies scandaleuses, mais le concubinage (15–20 %), fort répandu, est cause d'arrangements matériels divers. Quant aux essais statistiques sur l'âge du clergé desservant, ils font découvrir qu'environ la moitié a moins de 45 ans, et les trois-quarts moins de 55 ans; ces chiffres pourraient s'abaisser de 4–5 ans si l'on connaissait mieux l'âge des vicaires. Les curés résident en moyenne une dizaine d'années dans leur paroisse; seuls 18–19 réguliers sont à la tête d'une des 453 paroisses.

Malgré l'imperfection des sources, l'auteur estime à 300 les chapellenies en 1411, et à 494 celles en 1443, alors que 312 et 252 paroisses, ces années-là, n'ont pas de chapellenies; un tiers des recteurs, dont les qualités sont analysées en détail, cumulent des bénéfices; on ne peut pas valablement qualifier les chapelains de prolétariat clérical; les statuts de 1480 chercheront à les faire collaborer au culte paroissial. Le chapitre relatif aux effectifs du clergé montre que 10 % des paroisses ont 1 à 3 vicaires coopérateurs. Pour une population d'environ 150.000 âmes, on peut estimer le clergé à 450 réguliers et régulières, et 1400 séculiers, soit 1,2 %. Dans le diocèse, chaque prêtre de paroisse aurait eu alors 50 familles sous sa houlette (environ 250 âmes), et le double à Genève même. Quant aux paroissiens, il est difficile de connaître leurs préoccupations.

Vingt pages consacrées aux sources manuscrites et imprimées, puis à la bibliographie, sont un précieux instrument de référence, comme 16 tableaux parmi lesquels il faut citer au moins: distribution des paroisses selon le nombre des feux en 1411–14, de 1–450; régions basses, et à 800 m et plus (II), valeur des paroisses et non résidence des curés (IX), évolution des revenus paroissiaux de 1411–1516 (X), niveau intellectuel, moralité, âge et effectifs du clergé (XII–XVI). Six cartes et des index contribuent encore à enrichir le très beau travail de M. Binz, écrit dans une langue claire et vivante, oubliée par tant d'autres travaux d'érudition.

Neuchâtel/Suisse

Jean Courvoisier

Gottfried Geiger: *Die Reichsstadt Ulm vor der Reformation. Städtisches und kirchliches Leben am Ausgang des Mittelalters (= Forschungen zur Geschichte der Stadt Ulm, 11). Ulm (Kommissionsverlag Kohlhammer, Ulm) 1971. 206 S., kart. DM 24.–.*

Die Beschäftigung mit der Reformationsgeschichte einzelner oberdeutscher Reichsstädte erlebt zur Zeit einen begrüßenswerten Aufschwung. Die monographische Darstellung einzelner Stadtreformationen könnte zur Basis werden für eine umfassende Beschreibung der reichsstädtischen Reformationsgeschichte. In diesem Zusammenhang verdient die relativ bedeutende Reichsstadt Ulm besonderes Interesse. Die von E. W. Zeeden betreute Dissertation will die Voraussetzungen schaffen für eine vom Vf. schon angekündigte Geschichte der Ulmer Reformation. Bisher sind immer nur Teilaspekte der Ulmer Geschichte vor der Reformation behandelt worden. Vf. geht es um eine Querschnittsuntersuchung, „in der die vielfältigen Kräfte politischer, wirtschaftlicher, geistiger und religiöser Natur beschrieben werden sollen, mit denen dann die einsetzende Reformation zu tun hatte und welche die Konfessionsentwicklung beeinflussten“ (S. 15). Einstweilen klammert aber auch er eine zusammenfassende Charakterisierung der städtischen Kirchenpolitik und die Entwicklung des Ulmer Wohlfahrtswesens aus.